

La prénomination à Tlalnepantla de Baz, État de México, au Mexique, tout au long du XX^e siècle

Yolanda Guillermina López Franco
Mexique

Résumé

Lors du dernier Congrès de l'ICOS (Pise 2005), nous avons présenté une petite approche du corpus qui fait l'objet de ce projet et nous y faisons une comparaison avec un autre corpus français abordé dans notre thèse de linguistique (López Franco 2000). Ceci pour la période 1935–1955.

Cette fois-ci, nous décrirons la prénomination dans la commune mexicaine de Tlalnepantla de Baz, État de México, et nous présenterons les résultats obtenus pour l'ensemble du XX^e siècle. Ce projet socioanthroponymique a pour bases théoriques les pragma-sémantiques du nom propre (Kleiber 1980, 1994, Molino 1982, Gary-Prieur 1994, Jonasson 1994, Rastier 1991, Hébert 1996, Vaxelaire 2007), et le concept de projet parental (Offroy 1991 et 2001). Il est divisé en deux volets: lexicologique et sociolinguistique. Les aspects abordés dans ce dernier sont le modèle traditionnel d'attribution prénominale à partir du calendrier catholique et / ou de la transmission de prénoms du patrimoine familial, ainsi que le phénomène social de la mode. Le corpus étudié est constitué par un échantillon de plus de 6000 actes de naissance allant de 1901 à 2000, pris en coupures synchroniques tous les 5 ans et gardant la même proportion de filles que de garçons. Cette étude reflète l'évolution de la prénomination vécue dans la mégalopole voisine de Mexico, avec qui Tlalnepantla constitue actuellement un continuum.

Depuis que j'ai lu l'appel à communications pour ce XXIII^e Congrès de l'ICOS, la thématique principale, à savoir «les noms propres en contact dans un monde multilingue, multiculturel et multiethnique» a attiré mon attention puisque, à mon avis, le projet¹ dont je présenterai aujourd'hui une partie des résultats principaux s'y insère parfaitement.

Lors du dernier congrès de l'ICOS (Pise 2005), j'ai présenté une comparaison préliminaire du corpus qui m'occupe aujourd'hui, avec un autre similaire correspondant à la commune de Montpellier, en France, pour la période 1935–1955 (López Franco 2008). Cette fois-ci je vais aborder exclusivement les résultats lexicologiques obtenus à partir de l'échantillon d'actes de naissance de la commune mexicaine de Tlalnepantla de Baz – voisine de la mégalopole de Mexico avec laquelle elle forme actuellement un continuum –, et ceci pour l'ensemble du XX^e siècle.

Tlalnepantla était une commune rurale dans les années 1900. La plupart des enfants naissaient dans les *haciendas* et étaient déclarés à l'état civil du village, qui a acquis la catégorie de ville en 1948 (Garduño 2002: 106). La Révolution Mexicaine, qui a eu lieu dans les années 1910–1930, l'a complètement transformée car elle a permis une industrialisation très rapide qui a attiré à Tlalnepantla une immigration très intense depuis les autres régions du pays, ce qui en a fait un pôle économique important jusque de nos jours. Les parents des bébés qui y naissent ne sont plus des paysans journaliers mais des ouvriers ou des employés pour la plupart, mais également des professionnels dans tous les domaines, au fur et à mesure que le siècle avançait. La

cohésion nationale s'est vue renforcée et un brassage des populations s'est également produit. Tout ceci a eu un certain impact sur la prénomination, comme nous le verrons ci-dessous.

Disons maintenant quelques mots sur le corpus étudié. Il a été prélevé à partir des livres d'actes de naissance de l'état civil qui couvrent la période 1901–2000, divisée en coupures synchroniques tous les 5 ans, ce qui a donné 21 années observées. Pour les premiers trente ans du siècle (de 1901 à 1930) l'échantillon est constitué par la totalité des actes qui y figurent. À partir de 1935 et en raison de l'importance croissante des effectifs, on a seulement pris les 10% des actes de chaque année, respectant le même nombre de garçons que de filles. Au total le corpus est constitué par 6203 actes dont 3070 correspondent à des filles et 3133, à des garçons.

Étant donné l'espace qui m'est ici alloué pour faire cette communication, je vais parler seulement des résultats globaux, concernant la totalité du siècle. J'invite ceux qui y seraient intéressés à lire un ouvrage qui paraîtra l'année prochaine où je ferai l'analyse détaillée de ce corpus.

Commençons par dire que, comme on pouvait s'y attendre, le vocabulaire prénominal féminin est plus vaste que le masculin: en effet, les 3070 filles du corpus portent 756 unités lexicales différentes en première position (ce qui représente les 24,6% de ce total),² tandis que les 3133 garçons en portent 642 (20,5%). Ce résultat confirmerait le fait que la prénomination masculine est souvent plus conservatrice que la féminine, puisque ce n'est que depuis peu que la transmission des biens – y compris symboliques, comme le prénom – n'est plus totalement à dominante patrilinéaire (Fine 1984: 119 et Sangoï 1985: 70 et 75). À Tlalnepantla, comme dans d'autres communautés linguistiques, l'attribution des prénoms aux filles étant considérée comme une affaire «moins sérieuse», l'innovation voire la fantaisie en matière de prénoms, prennent une place plus grande chez elles et, par conséquent, le nombre de prénoms augmente, spécialement vers la fin du siècle.³ Mais l'écart entre les deux groupes n'est pas très important puisqu'il est inférieur aux 5%.

Cette proportion totale des prénoms, représentant moins d'un quart de la population étudiée, peut prêter à confusion. Si l'on se penche sur chaque coupure synchronique, on pourra observer que, pour les deux sexes, le nombre total d'unités lexicales attribuées chaque année correspond à plus de la moitié des individus. Qui plus est, lorsque le nombre d'enfants déclarés est très réduit, comme en 1915, 1920 et 1926,⁴ il y a plus de prénoms que d'enfants en raison des dénominations multiples. Mais évidemment, quand on considère l'ensemble du siècle, les fréquences d'attribution des prénoms, en particulier de ceux qui sont au cœur du vocabulaire prénominal de la langue espagnole, augmentent sensiblement. Voici l'une des premières conclusions de l'étude: les prénoms de la tradition hispanique et mexicaine ne sont pas en risque de déplacement linguistique, même si une observation superficielle pourrait accorder une place très importante aux emprunts aux langues étrangères, spécialement à l'anglais. L'engouement pour les prénoms non traditionnels est un phénomène relativement récent, comme nous le verrons d'ici peu, et ne met pas en danger le vocabulaire patrimonial des prénoms de l'espagnol mexicain.

Voyons maintenant quelles sont précisément les unités lexicales les plus fréquentes tout au long du XX^e siècle. Dans le tableau qui suit on peut voir les dix premiers prénoms, en ordre descendant, tout aussi bien masculins que féminins:

Prénom féminin	Occur.	%	Prénom masculin	Occur.	%
1. María	80	2,6%	1. Alejandro	83	2,6%
2. Guadalupe	73	2,4%	2. Antonio	65	2,1%
3. María Guadalupe	51	1,7%	3. Eduardo / José	61	1,9%
4. Alejandra	47	1,5%	4. Jesús	59	1,9%
5. María del Carmen	42	1,4%	5. Manuel	57	1,8%
6. Elizabeth	41	1,3%	6. Fernando	56	1,8%
7. Juana	40	1,3%	7. Juan	54	1,7%
8. Adriana	35	1,1%	8. Carlos	51	1,6%
9. Laura	34	1,1%	9. Jorge / David	49	1,6%
10. Montserrat	33	1,1%	10. Ricardo	44	1,4%

Plusieurs observations découlent de ce tableau. En premier terme, 12 prénoms masculins occupent les 10 premiers postes, contre 10 féminins, ce qui implique une concentration plus importante chez les garçons: presque le même nombre de prénoms est porté par bien plus de garçons que de filles (213 individus supplémentaires). En second terme, les prénoms qui constituent le «noyau dur» de la prénomination mexicaine – c’est-à-dire *María*, *Guadalupe*, *María Guadalupe* et *Juana* pour les féminins, et *José*, *Jesús* et *Juan* pour les masculins – figurent sur ce tableau, ce qui semble également normal. Il peut quand même surprendre que *José*, traditionnellement le premier prénom masculin, n’occupe que la troisième place, et que l’autre «pilier» de la prénomination hispanique, *Ana*, ne soit porté (en tant que prénom simple) que par 7 filles du corpus, ce qui l’exclut du tableau général. Ce résultat est sans doute l’effet de l’attribution des prénoms composés qui devient de plus en plus courante dans les prénominations féminine et masculine à partir de 1935.

Mais ce qui est le plus frappant lorsqu’on compare les prénoms les plus attribués en 1901 et en 2000, c’est que, en premier terme, la prédiction qu’avait faite Peter Boyd-Bowman (1970) concernant la disparition des noms de Marie de la prénomination mexicaine pour l’an 2000, s’est avérée inexacte.⁵ En effet, non seulement *Guadalupe* figure parmi les unités lexicales les plus attribuées aux filles nées cette année-là, mais également de «nouveaux» noms de Marie entrent dans l’usage de cette fin du siècle, comme *Montserrat*, troisième prénom le plus fréquent de cette dernière coupure synchronique.

1901		2000	
Féminins	Masculins	Féminins	Masculins
1. <i>María</i>	1. <i>José</i>	1. <i>Andrea</i>	1. <i>Alejandro</i>
2. <i>Sofía</i>	2. <i>Pedro / Francisco</i>	2. <i>Fernanda</i>	2. <i>Jonathan / David</i>
3. <i>Catalina / Guadalupe / Esperanza</i>	3. <i>Juan / Eduardo / Felipe / Isidro / Rómulo</i>	3. <i>Montserrat / Alejandra / Daniela / Itzel</i>	3. <i>Fernando / Eduardo / Emmanuel / Uriel</i>
4. <i>Dolores / Francisca / Margarita / María Isabel / María de Jesús</i>	4. <i>Alfonso / Anastasio / Aurelio / Carlos / Esteban / Manuel</i>	4. <i>Guadalupe / Karla / María Fernanda</i>	4. <i>Abraham / Omar / Erik / Jesús / José Luis / Juan Carlos</i>

Et en deuxième terme, à la fin du siècle deux prénoms du «noyau dur», *Guadalupe* et *Jesús*, sont toujours attribués, tandis que *María*, *José* et *Juan* disparaissent en tant que prénoms simples. Mais ils figurent à la 4^e place des deux genres, dans les composés *María Fernanda*, *José Luis* et *Juan Carlos*. Le seul qui semble tombé en désuétude est *Juana*, qui n’est plus du tout attribué en 2000. Mais déjà il n’avait pas non plus été attribué en 1901.

Si l'on revient au premier tableau général, on pourra s'apercevoir que chez les garçons il n'y a aucun emprunt, ce qui renforce encore l'hypothèse du conservatisme de la prénomination de ce genre. Chez les filles, on y trouve seulement le catalan *Montserrat*, nom de Marie et par là moins «étranger» puisque issu de la tradition catholique, toujours forte dans notre pays, même s'il est entré dans l'usage seulement au cours du dernier tiers du XX^e siècle, attribué en particulier dans les années 1990–1995; et *Elizabeth*, qui pourrait être également considéré comme un emprunt de l'anglais, mais ce serait, en tout cas, l'un des premiers étant donné qu'il est attesté dans un corpus mexicain déjà en 1869 (Boyd-Bowman 1970: 30) sous la forme intermédiaire *Elisabel*, puis encore en 1952 sous sa forme canonique (Idem, *Ibidem*: 47). Dans notre commune, il apparaît pour la première fois en 1960. Il va sans dire que chacun des prénoms du tableau général a évolué de façon différente tout au long de la période étudiée.

On peut remarquer que parmi les premiers prénoms de l'année 2000 il y a trois emprunts tout aussi bien chez les filles (*Montserrat*, *Itzel* et *Karla*) que chez les garçons (*Jonathan*, *Omar* et *Erik*); trois sur neuf et trois sur douze prénoms respectivement.

Parlons maintenant des prénoms épïcènes. On en trouve beaucoup surtout au cours de la première moitié du XX^e siècle. Mais seulement 16 unités lexicales sont véritablement portées, en tant que prénoms simples, tout aussi bien par des femmes que par des hommes. Comme on le verra, pour la plupart, elles ont trait à la religion. Voici les 15 premières en ordre de fréquence descendant.⁶ *Guadalupe* (12+26=38), *Jesús* (27+1=28), *Dolores* (1+11=12), *Concepción* (2+8=10), *Félix* (8+2=10), *Trinidad* (5+4=9), *Reyes* (7+1=8), *Isabel* (1+5=6), *Luz* (1+4=5), *Santos* (4+1=5), *Cruz* (3+1=4), *Merced* (1+3=4), *Pilar* (1+2=3), *Rosario* (1+2=3) et *Refugio* (1+1=2). Douze sont des noms de Jésus ou de son entourage, ou font encore référence à Dieu – dont huit noms mariaux. *Santos* était attribué aux enfants nés le jour de la Toussaint. Le seul prénom épïcène de cette liste qui a une connotation plus «laïque» est *Félix*, mais ayant été porté par plusieurs saints et martyrs chrétiens (*Calendario de Galván* 2004: 166 et Tibón 1986: 101), ce vieux nom personnel latin a aussi un certain sens mystique.

Comme on peut le constater, dans la distribution des occurrences il y a tout de même une préférence de genre au moment de l'attribution, qui en fait des prénoms plutôt féminins ou plutôt masculins. Si l'on observait l'évolution que ces unités lexicales ont subie tout au long du XX^e siècle, on pourrait voir qu'une spécialisation sémantique s'est produite, de sorte que les noms de Marie et *Isabel* deviennent presque exclusivement féminins, tandis que *Jesús* et *Félix* deviennent masculins, ainsi que d'autres anciens épïcènes, comme *Santos* et *Reyes* tombent en désuétude vers la fin du siècle.

Le seul prénom épïcène qui n'a pas encore été mentionné jusqu'ici est *Alexis* (8+1=9), prénom anglais car en français il est masculin (Dunkling et Gosling 1985: 12; Besnard et Desplanques 2003: 92). Il est beaucoup plus récent dans l'usage car il figure pour la première fois dans le corpus, en tant que prénom simple, seulement en 1990.⁷ Mais comme on peut le voir, la préférence pour le genre masculin est claire.

Un phénomène intéressant est le changement soit de genre, soit de catégorie lexicale. Ce sont des cas rares, voire anecdotiques – surtout chez les garçons –, plutôt récents, et leur effet d'étrangeté disparaît souvent car dans la plupart des cas ils figurent à l'intérieur de dénominations multiples. Presque tous sont des hapax. Voyons quelques exemples de ces changements de genre. Chez les filles on trouve *Rudy*, *Natanael* ou même *Osiris*; chez les garçons, seulement *Jael* / *Yael* et *Tonatzin*.⁸ Pour ce qui est des changements de catégorie, nous observons plusieurs cas de figure. Le plus courant est celui qui fait de certains toponymes des prénoms féminins, tels qu'*Alemania*, *Galia*, *Grecia*, *Venecia*, *Irlanda* ou *Niza*, ainsi que d'autres à caractère religieux, comme *Getsemani* ou *Sinai*. Il y a 24 occurrences de ce genre. Chez les garçons on trouve seulement *Jezreel*. Le deuxième cas le plus fréquent, présent seulement dans les prénoms féminins, est celui des hypocoristiques promus à la catégorie de prénoms à part entière car inscrits

à l'état civil, par exemple, *Anita, Lupita, Juanita, Fina*, ou les emprunts *Bettina, Kris* ou *Katyhuska*.⁹ On trouve 11 occurrences de ce genre. Viennent ensuite les noms de famille devenus prénoms (9 cas chez les filles et autant chez les garçons). Certains ont été portés par des saints, comme *Gianelli, Gorety*,¹⁰ *Mayela* ou *Vianey*, dans les féminins, tandis que d'autres semblent issus des médias, tels *Adderly, Braihovv, Johanson* ou *Milton*, dans les masculins. On observe un cas de formation polylexicale qui fait de l'ensemble prénom + nom de famille une seule unité: *Bruno di Genaro*, dont l'origine médiatique semble être l'existence de deux footballeurs italiens très célèbres, Bruno Conti et Antonio di Genaro. Ce prénom a été attribué en 1990 et, bien entendu, c'est un hapax. Des cas beaucoup plus rares sont ceux qui font d'un nom commun un prénom. Nous trouvons un *J. Pueblo* chez les garçons qui ne semble pas être dû à la «Virgen del Pueblito» dont le sanctuaire se trouve dans la région de Querétaro, et des filles appelées *Abril, Libertad, Génesis* ou *Alondra*. Les motivations de ces attributions pourraient être, pour la plupart, également médiatiques, mais comme on le disait ci-dessus, ce sont des cas très rares.

Un changement intéressant de catégorie lexicale est celui de *Siania*, porté par une fille née en 1995. C'est le nom d'une ville roumaine des Carpates¹¹ – donc un toponyme – qui a été donné à l'un des bateaux qui a emmené au Mexique des républicains espagnols fuyant les franquistes lors de la guerre civile des années 1930. L'évolution serait alors toponyme > nom propre d'objet > prénom. Il est probable que l'un des membres de la famille de cette fille soit arrivé au Mexique dans ce bateau. Évidemment, l'acte de naissance est muet à ce sujet. Des cas comme celui-ci montrent l'importance du «projet parental» lors du choix du prénom pour un enfant (Offroy 1992), ainsi que les glissements entre les différentes catégories des noms propres (López Franco 2007).

Je me suis un peu trop étendue dans ces écarts à la norme. Parlons maintenant très brièvement des langues qui figurent dans le corpus, avant de dire un mot sur la morphologie des unités lexicales. Comme on peut l'imaginer, la langue dominante dans la prénomination de Tlalnepantla est l'espagnol. Il existe cependant une différence numérique entre les deux genres: pour l'ensemble du XX^e siècle, les 91,4% des garçons portent en premier prénom un prénom en espagnol, contre 79,9% des filles.¹² Ces résultats semblent parler également en faveur du conservatisme légèrement plus accentué de la prénomination masculine. En ce qui concerne les unités lexicales elles-mêmes, les proportions se rapprochent: 86,4% contre 72,5%. À quoi doit-on ce phénomène? Quand on examine l'évolution dans ce qu'on appelle actuellement l'écologie des langues dans la commune étudiée (et, à mon avis, dans l'ensemble des usages mexicains), on observe que le choix pour les enfants mâles de prénoms exolingues, que ce soit des emprunts à des langues de substrat ou étrangères, devient une pratique courante – ou en tout cas, plus fréquente – à partir du dernier tiers du XX^e siècle.

On croit souvent que la mode des prénoms étrangers, en particulier, des emprunts à l'anglais, est l'effet direct des médias, en particulier, de la télévision. Or leur influence, bien que réelle, ne semble pas définitive ni unique. À mon avis, un facteur plus déterminant et plus difficile à mesurer en termes statistiques serait la mondialisation, qui atteint déjà des pratiques socioculturelles, voire socio-anthropologiques, comme l'attribution des prénoms dans une communauté linguistique donnée. Voici le lien de cette communication avec la thématique principale de notre congrès, «les noms propres en contact dans un monde multilingue, multiculturel et multiethnique». Nous pouvons observer la tendance à attribuer des prénoms presque «internationaux» dans différents corpus récents, tout aussi bien chez les garçons que chez les filles.¹³

Les emprunts prénominiaux ne sont pourtant pas un phénomène nouveau car nous en trouvons tout au long de l'histoire des langues: il suffit de penser, par exemple, à l'adoption des prénoms germaniques chez les populations qui faisaient partie de l'empire romain dans le territoire aujourd'hui occupé par la France, vers la chute de celui-ci. Et après, à toutes les époques de

l'évolution des langues romanes. Mais il est certain que, de nos jours, leur usage et visibilité ont augmenté, ne serait-ce que par le changement des pratiques sociales, comme la plus grande laïcisation des sociétés dites «occidentales» ou occidentalises de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Pour revenir à notre corpus mexicain, un fait qui me semble important à signaler est le nombre total de langues en présence: on y observe 26 langues différentes chez les filles et 18 chez les garçons.¹⁴ Cette diversification commence à partir de 1960 et s'accroît dans les dernières années étudiées. La seule langue de substrat représentée dans la prénomination masculine est le náhuatl, langue des Aztèques, qui fournit 7 unités lexicales (0,3% des porteurs) dont une seulement en position initiale. Voici quelques exemples: *Cuauhtemoc*, *Axayacatl*, *Netzahualcoyotl* et *Tonatiuh*. Dans la féminine on trouve 4 langues mexicaines de substrat, le náhuatl, le maya du Yucatán, le purépecha et le tzapotèque (2,2% des porteuses). Citons des exemples de ces langues: *Citlalli*, *Xochiquetzalli*, *Itzel*, *Yunuen* et *Nayeli*.

En ce qui concerne les langues étrangères, les 16,7% des filles portent un emprunt en première position, tandis qu'il n'y a que les 8% des garçons qui sont dans le même cas. Les 5 premières langues par le nombre d'attributions en premier prénom, sont, pour les féminins, l'anglais (6,5% des porteuses) – les plus fréquents étant *Jessica*, *Lizbeth*, *Brenda*, *Nancy*, *Cynthia*, *Janeth*,¹⁵ *Evelyn* et *Pamela* –, le français (2,3%) – *Stephanie*, *Jacqueline*, *Ivonne*, *Haydée* et *Denise* –, l'italien (1,6%) – *Sandra*, *Paola* et *Carla* –, le russe (1,2%) – *Olga*, *Sonia* et *Tania* – et l'allemand (1,1%) – avec *Karla*.¹⁶

Dans les masculins, les langues étrangères les plus fréquentes sont l'anglais (4,8% des porteurs) – avec *Christian* et *Jonathan* –, l'arabe (0,8%) – avec la mode d'*Omar* –, l'italien (0,6%) – *Giovanni* et *Aldo* –, le russe (0,6% également) – *Ivan* –, et le suédois (0,8%, si l'on compte ensemble les *Erik* et les *Erick*).

Comme on peut le constater, les fréquences sont dues à l'attribution de certains prénoms qui ont fait l'objet d'une mode, en particulier au cours des 30 dernières années du XX^e siècle. Les phénomènes d'hybridation – dans des syncopes (par exemple *Yuridiana*), dans des dénominations composées (comme *María Ivette* / *Juan Omar*), ou multiples (tels que *Bryan Tonathiu* / *Dulce Leny*) –, ainsi que de choix d'un équivalent dans une autre langue d'un prénom qui existe en espagnol (*Juan*, *Giovanni*, *Ian*, *Ivan*, *Jean*, *Jhon* / *Juana*, *Giovanna*, *Ivana*, *Jana*, *Joana*), sont aussi particulièrement courants dans cette période.

Avant de passer aux conclusions, j'ajouterai quelques lignes à propos de la morphologie des prénoms portés à Tlalnepantla tout au long de la période qui nous occupe. Malgré les différences dans l'évolution de la prénomination masculine et féminine, la proportion des porteurs d'unités lexicales simples, composées et multiples est presque la même. En effet, on trouve 52,4% des filles qui portent un prénom simple (58,3% des garçons), 19,3% des porteurs des deux sexes d'un prénom composé, et 28,3% des filles portant un prénom multiple (22,4% des garçons). Pour ce qui est du nombre d'unités qui constituent les dénominations multiples, il est intéressant d'observer que seulement 703 garçons (22,4% du total) portent un second prénom, 13 en portent trois (0,4%), et un seul, quatre (0,03%). Chez les filles, les prénoms multiples sont légèrement plus abondants: on en trouve 868 (28,3% du total) à avoir un second prénom et 17 (0,6%) à en avoir trois. Aucune n'en porte plus.¹⁷

Voici quelques exemples des prénoms les plus fréquents selon leur morphologie. Dans les féminins on trouve, en tant que prénoms simples, *Juana* (31 occurrences), *Guadalupe* (30) et *María* (22) dans les masculins, les simples les plus fréquents sont *Juan* (53), *Antonio* (41), et *Pedro* (36). Pour les unités composées, nous avons établi le sous-classement suivant: a) «composés classiques», comme *María Guadalupe* (47 occurrences) ou *Juan Carlos* / *José Luis* (36),¹⁸ b) «candidats à composés par la présence d'un formant classique», comme *María*

Fernanda (15 cas) ou *José Alberto* (8); et c) «candidats à composés par la juxtaposition fréquente des formants», comme *Alma Rosa / Blanca Estela* (7) ou *Luis Alberto* (15).

Les dénominations multiples sont presque toutes des hapax. Elles ont été divisées à leur tour en a) «juxtaposition de prénoms simples», comme *Olga Lidia* (3 occurrences) ou *Héctor Hugo / Héctor Manuel* (4); b) «juxtaposition de simple + composé», comme *Estela María Guadalupe* ou *José Felipe de Jesús*; et c) «composé + simple», comme *María Guadalupe Clara* ou *J. Guadalupe Gregorio*, voire composé + 2 simples: un cas unique, *María del Carmen Alicia Rosa*.

Lorsqu'on se penche sur les premiers formants des dénominations «multiples par juxtaposition de prénoms simples», on observe que les plus fréquents sont, dans les féminines, *María* (55 fois), *Laura* (19), et *Sandra* (18), et dans les masculines, *José* (26 fois), *Carlos* (22) et *Jesús* (17).¹⁹ Les seconds formants les plus fréquents sont, dans les prénoms multiples féminins, *Guadalupe* (28 fois), *Montserrat* (25) et *Elizabeth / Alejandra* (22). Dans les masculins, *Alejandro* (39 occurrences), *Alberto / Ivan* (21) et *David / Eduardo* (19).

Abordons maintenant très rapidement l'usage simultané des doublets étymologiques et la dérivation. Il va sans dire que, quand une même forme d'origine a évolué de deux ou trois manières différentes qui donnent lieu à des prénoms différents – le plus souvent, une forme culte et une autre populaire –, ceux-ci ne sont pas perçus de la même façon par les locuteurs. En effet, il y en a une qui est la plus fréquente à un moment donné ou bien qui a acquis des connotations culturelles particulières. Je ne fais ici que noter des exemples d'unités lexicales de ce genre qui ont coexisté à Tlalnepantla à différents moments du XX^e siècle, sans tenir compte de ces spécificités.

Parmi les doublets ou triplets féminins les plus fréquents que l'on trouve dans le corpus analysé, figurent *María / Mayra / Miriam*, *Elisabeth / Isabel*, *Verónica / Berenice*, *Adelaida / Alicia / Aída*, *Irma / Emma* et *Reyna / Regina*.²⁰ Parmi les masculins les plus fréquents, on peut citer *Ramón / Raymundo*, *Alfonso / Alonso*, *Jaime / Santiago / Jacobo*, *Isidoro / Isidro*, *Jesús / Josué*, *Mario / Marcos*, *Pablo / Paulo / Saúl* ou *Roberto / Ruperto*.

En ce qui concerne la dérivation, le mécanisme le plus usuel, dans les deux genres et de loin, est la suffixation (par exemple, *Faustino* < *Fausto* / *Alejandrino* < *Alejandra*). Les 51,6% des garçons porteurs d'un premier prénom dérivé en ont reçu un formé à l'aide d'un suffixe. Chez les filles, le pourcentage est presque identique: 52,1%. Les suffixes féminins les plus fréquents sont *-ina* (24 unités), *-ana* (12 unités) et, à égalité, *-ie* / *-i* / *-y* et *-ette* / *-et* (5 unités). Les suffixes masculins les plus productifs sont *-ino* / *-ín* (17 unités), *-(i)ano* / *-án* (14 unités) et *-el(o)* / *-ilo* / *-ulo* (6 unités).

Il est très intéressant de signaler que dans la prénomination masculine il existe un nombre élevé de prénoms qui finissent en *-el* (26 premiers prénoms portés par 225 garçons = 7,2% du total). Il ne s'agit pas toujours d'un suffixe, comme dans le cas de *Leonel* < *León*, mais plutôt de prénoms bibliques, donc issus de l'hébreu, portant dans leur formation l'élément *-el* qui fait allusion à Dieu. Ils ont des porteurs tout au long du siècle – par exemple, *Manuel* figure dans 20 des 21 années étudiées – mais leur abondance s'accroît à partir de 1970, année où l'on trouve 10 unités différentes ayant cette «terminaison». En 1985 et en 1995 il y en a 18 et en 2000, encore 16. Beaucoup de ces pièces lexicales sont sans doute perçues comme «nouvelles» par les locuteurs car leur usage commence à Tlalnepantla à ce moment-là, par exemple *Uriel*, *Israel*, *Ariel*, *Axel* ou *Misael*. Comme on peut le voir, la langue dans laquelle ils se présentent n'est pas toujours l'espagnol, et plusieurs d'entre eux sont des noms d'anges, dont le culte est à la mode depuis les années 1990. D'autres manifestent l'usage anglophone des noms de l'Ancien Testament, attribués couramment par l'église réformée et diffusés actuellement par effet de la mondialisation.

Pour revenir aux mécanismes morphologiques, je signale seulement que, mis à part la suffixation, il existe également dans le corpus des dérivés par aphérèse (par exemple, *Lino* / *Rita*),

des apocopes (*Bartolo / Guille*), des syncopes (*Dantonuel / Maricruz*), des «fusions» (*Pioquinto / Altigracia*), des resegmentations (*Ana Bel*), des masculinisations ou des féminisations (*Brígido / Leobarda*), ainsi que des combinaisons dérivatives (*Diego / Alina*). On y trouve aussi un petit nombre de créations poly-lexicales ou synapsies, un peu plus abondantes chez les filles que chez les garçons, mais toujours très rares (comme *Adan de Jesús* ou *Jaide de los Dolores*),²¹ qui sont forgées sur un modèle existant dans la langue espagnole (cf., par exemple, *Felipe de Jesús* ou *María de los Ángeles*).

Avant de finir cette communication, j'ajouterai seulement que les bases lexicales les plus productives, c'est-à-dire celles qui ont les champs dérivatifs – au sens large du terme – les plus élargis (ce qui comprend les doublets et les équivalents dans d'autres langues, même s'il ne s'agit pas à proprement parler des dérivés), sont les suivantes. Dans les prénoms féminins, a) *Elizabeth* (*Elisa, Elisia, Elsa, Lizbeth, Lilian, Liliana, Lilia*, peut-être *Litz, Isabel, Ilse* et *Lisette*); b) *Adelaida* (*Adela, Adelina, Lina, Linette, Adilene, Alina, Aline, Alicia, Alison, Aleida* et peut-être *Ahyli*) et c) *Juana* (*Juanita, San Juana, Giovanna, Ivana, Vania, Jana, Joana, Janeth, Jenny* et *Janine* (11 ou 12 prénoms chacun). Dans les masculins, a) *Marco(s)* (*Marcelo, Marcel, Marcelino, Marcial, Marciano, Mario, Mariano, Martín* et *Martiniano*); b) *Juan* (*Giovanni, Ian, Ivan, Jean, Johanan, Johanson* et *Jhon*); et *Pablo* (*Paul, Paulo, Paulino, Pavel* et *Saúl*), avec 10, 8 et 6 unités chacun.

À manière de conclusion, nous pouvons dire que la prénomination dans la commune de Tlalnepantla de Baz, tout au long du XX^e siècle, est caractérisée par:

1. Une prénomination masculine plus conservatrice que la féminine, en particulier dans la première moitié du XX^e siècle (nombre plus réduit d'unités lexicales donc des fréquences plus élevées).
2. Permanence des prénoms patrimoniaux hispano-mexicains, en particulier ceux du «noyau dur» (*María, Guadalupe, Juana, José, Juan* et *Jesús*) parmi les plus portés tout au long de la période.
3. Pas de danger de déplacement linguistique malgré la mode des emprunts, accentuée dans les 30 dernières années du siècle où les effets de la laïcisation de la société et de la mondialisation pourraient être perçus.
4. Nombre élevé de langues en présence dont les plus fréquentes sont l'anglais, le français, l'arabe, le suédois, l'italien, le russe et l'allemand, représentées par un petit nombre d'unités à la mode. Proportion minimale des langues de substrat (2,2% des filles et 0,3% des garçons). Et
5. Permanence des noms de Marie dans la prénomination féminine y compris en 2000.

J'inviterais les chercheurs de tous les pays, en particulier les romanistes, à étudier la prénomination dans leurs propres pays afin de connaître cette partie importante du patrimoine lexical ainsi que ses usages sociolinguistiques. De cette façon on pourrait être en mesure d'établir des comparaisons fondées sur des données scientifiques fiables. Pourvu que le rêve d'atlas prénominiaux devienne une réalité.

Notes

1. «Análisis lingüístico de la atribución de los nombres de pila masculinos y femeninos en el municipio de Tlalnepantla de Baz, Estado de México, de 1901 a 2000» qui a été financé par le «Programa de Apoyo a Proyectos de Investigación e Innovación Tecnológica» de notre Université (no. IN401105).

2. Pour tous ces résultats, je prends en considération la totalité des prénoms portés par les individus tels qu'ils ont été inscrits sur les actes de naissance, y compris les dénominations multiples. Dans la base de données construite pour les héberger et les analyser, ces prénoms ont été saisis dans trois champs différents. Tout au long de cette communication, les résultats portent sur cet ensemble d'unités lexicales sauf mention contraire.
3. Cet écart entre le nombre de prénoms masculins et féminins a déjà été observé par P. Boyd-Bowman (1970: 33) dans la dernière année qu'il analyse dans son étude: encore en 1930 les prénoms masculins dépassaient les féminins de 13 unités lexicales, alors qu'en 1952, il y en avait déjà 28 de plus chez les filles.
4. Dans une inondation qu'a soufferte Tlalnepantla, le livre des naissances de l'état civil correspondant à 1925 a été endommagé. Voilà pourquoi on a été obligé de prendre le livre de l'année suivante, 1926, pour cette étude, ce qui peut paraître irrégulier étant donné que je fais un prélèvement tous les 5 ans.
5. «Todavía en 1910 hallamos 155 advocaciones marianas entre los nombres de mujer, pero en 1930 se reducen a 118 y en 1952 a sólo 79. Si la tendencia continúa y se acelera como las otras que hemos notado en este estudio, se puede pronosticar que para el año 2000 ya habrán desaparecido por completo» (Boyd-Bowman 1970: 30, note 10).
6. Je mets entre parenthèses d'abord les occurrences chez les garçons, puis chez les filles.
7. Il y a un garçon né en 1985 qui le porte en première position à l'intérieur d'une dénomination multiple, ce qui entraîne la disparition de l'ambiguïté de genre.
8. Nous avons considéré ici ce prénom comme une forme graphique «fautive» de *Tonantzin* 'notre mère' qui est le nom donné par les Amérindiens d'origine nahua à la mère de Jésus après la conquête espagnole, mais qui était le terme pour s'adresser à la déesse nourricière du panthéon préhispanique.
9. Ce dernier a été transmis directement par la mère en 1990.
10. Les prénoms sont cités sous la forme graphique enregistrée à l'état civil.
11. Le nom de la ville est *Sinaia*, ainsi que celui du bateau. Pourtant, dans de nombreuses publications électroniques mexicaines, on fait allusion à la ville et au bateau comme *Siania* – il suffit de mettre cette forme dans un moteur de recherche en demandant de trier les sites en espagnol pour les repérer. Il pourrait s'agir d'une faute qui s'est répandue dans la presse. Je tiens à remercier ici Oliviu Felecan, chercheur roumain qui a présenté deux communications dans ce XXIII^e congrès de l'ICOS, de m'avoir signalé cette faute.
12. Je ne note pas ici les proportions des prénoms secondaires (en deuxième ou troisième position), mais elles sont similaires: plus de prénoms en espagnol chez les garçons que chez les filles.
13. Cf., par exemple, le tiré à part de la *RION* (Caffarelli et Gerritzen 2002) où l'on peut trouver des analyses de la prénomination récente dans plusieurs pays européens et dans d'autres régions. Je souscris aux conclusions tirées de cette étude (*Idem, Ibidem*: 706–707), qui coïncident pour la plupart avec les enseignements obtenus de la mienne. Dans ce même sens va la communication de D. Gerritzen «First Names and Globalization», présentée dans la session C, 4, «Personal Names», de ce XXIII^e Congrès de l'ICOS.
14. Il existe un petit nombre de prénoms qui restent en dehors de tout classement possible: 23 masculins (3.6% du total de prénoms) et 58 féminins (7.7%). Pour certains d'entre eux on peut établir des hypothèses (par exemple, pour *Arelí*, *Isela*, *Yesenia* ou *Alein*), tandis que d'autres sont absolument hermétiques (tels *Yormeri*, *Izllana*, *Elusai* ou *Nualos*).
15. J'ai décidé de considérer ce prénom comme en anglais car la forme graphique la plus récurrente est celle-ci, bien que l'unité d'origine soit l'écossais *Janet* <*Jane*, en usage dès le XIX^e. siècle (Dunkling et Gosling 1985: 202–203).
16. Si l'on compte ensemble les 16 *Karla* et les 6 *Carla*, on aura 22 occurrences de ce prénom. Il est très probable que la plupart de ceux qui l'ont choisi ne fassent pas de différence entre les deux unités lexicales et qu'ils les considèrent comme une et la même.

17. Il ne faut pas oublier que je considère comme morphologiquement distincts les prénoms composés des prénoms multiples. Les premiers sont pour moi une seule unité lexicale et ont été saisis dans un seul champ de la base de données, tandis que les seconds sont des unités lexicales juxtaposées, saisies dans deux ou trois champs différents, et ne constituent pas un ensemble consacré par l'usage. V. *infra* les exemples dans le texte.

18. Des prénoms qui ont pour référent initial un seul et même personnage, comme *Marco Aurelio* ou *María Magdalena*, entrent également dans cette sous-catégorie.

19. Le lecteur sera peut-être surpris de trouver *María* et *José* parmi les premiers formants de prénoms multiples, alors qu'il existe la sous-catégorie des «candidats à prénoms composés par la présence d'un formant classique». Ceci s'explique par la décision de ne pas considérer comme des prénoms composés des juxtapositions qui n'étaient pas clairement consacrées par l'usage de l'époque, tout au long de la période 1901–1930. L'espagnol ne marque pas graphiquement une unité prénomiale composée – le français le fait au moyen d'un trait d'union. Mais il est certain que la vieille coutume de mettre le nouveau-né sous la protection de plusieurs personnages sacrés dont on accolait purement et simplement les noms, était encore en cours à ce moment-là. Il est difficile de savoir, à partir du seul acte de naissance, si les donneurs des prénoms considéraient ces juxtapositions comme une seule unité ou comme des prénoms indépendants. J'ai donc pris cette décision un peu arbitrairement, mais appuyée sur ce fait historique étudié par P. Boyd-Bowman (1970: 21 et sq.), qui affirme que cet usage était particulièrement courant pendant la première moitié du XIX^e siècle, lorsque la moyenne d'unités constituant une dénomination multiple était de quatre éléments. La coutume a commencé à décliner très lentement dès 1852.

20. Dans ce cas, par exemple, les filles appelées *Reyna* étaient souvent nées le 6 janvier, c'est-à-dire le jour de l'Épiphanie et traditionnellement la fête des Rois Mages (*Reyes Magos*), tandis que les *Regina* faisaient allusion à la Sainte Vierge Marie. La perception culturelle n'est donc pas du tout la même.

21. Il est probable qu'une partie importante des prénoms qui sont restés en dehors de toute classification linguistique possible soient également des créations lexicales. Étant donné que la législation mexicaine ne contient aucune restriction en matière de prénoms, l'invention de toutes pièces reste possible, mais elle est extrêmement rare.

Bibliographie

- 179 *Calendario del más antiguo Galván 2005*. 2004. México: Librería y Ediciones Murguía.
- Besnard, Philippe, et Desplanques, Guy. 2003. *La cote des prénoms en 2004*. Paris: Balland. (Guides Balland).
- Boyd-Bowman, Peter. 1970. Los nombres de pila en México desde 1540 hasta 1950. *Nueva Revista de Filología Hispánica* 19, 12–48.
- Caffarelli, Enzo, et Gerritzen, Doreen. 2002. “I prenomi più frequenti nel mondo alla fine del secondo millennio,” tiré à part de la *Rivista Italiana di Onomastica* VIII (2), 631–709.
- Dunkling, Leslie, et Gosling, William. 1985. *The New American Dictionary of Baby Names*. New York: Signet – New American Library – Penguin Putnam. (Signet Reference).
- Fine, Agnès. 1984. Transmission des prénoms et parenté en Pays de Sault, 1740–1940. Dans: *Le prénom. Mode et histoire*. Les Entretiens de Malher 1980. Recueil de contributions préparé par J. Dupâquier, A. Bideau, et al. (réds.). 109–125. Paris: EHESS (Recherches d'histoire et de sciences sociales, 10).
- Garduño Garduño, Rafael. 2002. *Tlalnepantla, tlalli-nepantli, “tierra de en medio”*. 3a. ed. Tlalnepantla de Baz: [edición de autor].

- López Franco, Yolanda Guillermina. 2008. L'appartenance linguistique du premier prénom secondaire à Montpellier, France, et quelques éléments de comparaison avec un corpus mexicain, de la commune de Tlalnepantla de Baz (État de Mexico), pour la période 1935–1955. Dans: *Atti del XXII Congresso Internazionale di Scienze Onomastiche. Pisa, Italia, 28 agosto – 4 settembre 2005*. D. Bremer, M. Bani, F. Belli et M. Paolini (eds.). Pisa: Edizioni ETS. vol. II, 413–420.
- López Franco, Yolanda Guillermina. 2007. *El concepto de nombre propio en lingüística: una discusión que continúa*. México: UNAM – FES Acatlán. (Serie Alfonsina).
- Offroy, Jean-Gabriel. 1992. *On nomme un enfant. Choix du prénom et projet parental*. Lille: Atelier national de reproduction des thèses. [Thèse de Doctorat nouveau régime, soutenue à l'Université de Paris VII en 1991].
- Sangoï, Jean-Claude. 1985. La transmission d'un bien symbolique: le prénom. *Terrain*, no. 4, mars 1985, 70–76.
- Tibón, Gutierre. 1986. *Diccionario etimológico comparado de los nombres propios de persona*. 2a. ed. México: FCE.

Yolanda Guillermina López Franco
Université Nationale Autonome du Mexique
Ceibas no. 55, Jardines de San Mateo
Naucalpan, Estado de México 53240
MEXICO
yolalf@servidor.unam.mx